

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES AMICALES DE SOUS-MARINIERS



PLONGÉE

Hors série 70 - 1953

70 ème anniversaire année 1953

Fin janvier 2021, pour marquer les 70 ans de notre association, nous vous avons présenté un numéro hors-série sur l'année 1951, année de naissance de l'AGASM.

Devant le succès rencontré par cette compilation, nous vous présenterons régulièrement les « Hors-Série » qui couvriront les 70 ans de notre existence.

Ils vous seront proposés jusqu'au mois anniversaire en octobre 2021.

Bons souvenirs pour certains.

Bonnes découvertes pour d'autres.

Bonne lecture à tous.



Le Roland Morillot

Document sous copyright AGASM 2021

1953

Cols Bleus n° 285 24 janvier 1953**MAXIME LAUBEUF**

Maxime LAUBEUF vit le jour à Poissy en 1864. Elève de l'Ecole polytechnique, il en sort dans le génie maritime et est affecté à Brest. En 1896, un concours est ouvert par le ministre de la Marine Edouard Lockroy « pour l'élaboration d'un projet de torpilleur sous-marin ». Les concurrents sont nombreux : 47.

Vingt-huit projets seulement sont retenus. Laubeuf reçoit une médaille et l'on propose de mettre son projet à l'étude. Le ministre, bien conseillé, accepte et ordonne la mise en chantier de son bâtiment, qui est baptisé le Narval. L'idée du sous-marin remonte à Fulton, en 1798. La France reprend l'idée en 1860, elle est la première à réaliser ce nouveau genre de bâtiment. Laubeuf construit le premier sous-marin autonome. Il met la coque du sous-marin dans une coque légère. Au moteur électrique, il ajoute le moteur à vapeur pour la navigation en surface. Le sous-marin devient un bâtiment de combat redoutable. Le Narval est lancé à Cherbourg en 1899, sa vitesse atteint 10 nœuds en surface et 5 nœuds en plongée. Après des essais concluants, la marine met en commande quatre sous-marins du type Sirène qui est le Narval modifié. L'ingénieur du génie maritime Laubeuf donne sa démission en 1906. Il continue avec plus de liberté, l'étude des sous-marins et communique ses plans non seulement à la marine française, mais aussi aux marines étrangères. Comme membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de la marine, il contribue au renom de leurs travaux par ses études sur les sous-marins. Laubeuf considère son œuvre comme l'arme des faibles et pense qu'une nation trop pauvre pourrait se faire respecter et défendre ses eaux territoriales sans avoir recours à une flotte importante. Il écrivait : « *Je suis persuadé que tous les vrais amis de la paix doivent se réjouir sincèrement du développement des sous-marins et je veux espérer que l'humanité gardera quelque reconnaissance à ceux qui auront aidé les faibles, les petits, à se faire respecter par les puissants, souvent portés à abuser de leur force.* » L'avenir devait se charger de démentir ces espoirs. Laubeuf mourut en 1939. Si aucune arme n'est capable de garantir la paix, les travaux de Laubeuf font honneur à la France. J. R. B.

ESSAIS D'UNE TOURELLE SOUS-MARINE

Le groupe d'études et de recherches sous-marines de la Marine (G.E.R.S.) a prêté son concours pour les essais d'une tourelle d'observation sous-marine qui doit très prochainement être utilisée en expérimentation des théories émises sur l'énergie thermique de la mer. Ces essais viennent de se terminer de façon très satisfaisante à Toulon. La société de « Energie des mers » pour qui cette tourelle d'observation a été construite par les établissements italiens Galeazzi envoie cet appareil à Abidjan où son emploi à l'étude de l'énergie thermique de la mer (différences de température entre la surface et une certaine profondeur) a été prévu. Cette tourelle, dont le prix de revient est très élevé, peut atteindre la profondeur maximum de 450 mètres.

Cols Bleus n° 287 07 février 1953

Bâtiments de guerre en construction dans les chantiers français.

SOUS-MARINS

ANDROMEDE	A. et C. Dubigeon (Nantes)	820 tonnes
ARTEMIS	A. et C. Dubigeon (Nantes)	820 tonnes
Q 231 NARVAL	Arsenal de Cherbourg	1.200 tonnes
Q 232 MARSOUIN	Arsenal de Cherbourg	1.200 tonnes
Q 233 DAUPHIN	Arsenal de Cherbourg	1.200 tonnes
Q 234 REQUIN	Arsenal de Cherbourg	1.200 tonnes
+ 2 sous-marins de chasse	T'ranche 53	400 tonnes

La "Sibylle" et la "Calypso" reposent ensemble

La « Calypso », petit sous-marin d'une cinquantaine de mètres, de 380 tonnes au plus, était le frère de la « Circé ». Tous les deux avaient été construits vers 1908 ou 1910, par le grand

Cols Bleus n° 287 07 février 1953 (suite)

ingénieur Laubeuf. Ces deux sous-marins étaient des chefs-d'œuvre d'exécution et de simplicité pour l'époque.

La « Calypso » a été coulée par son frère la « Circé », le 7 juillet 1914, à 17 heures, à l'endroit où disparut la « Sibylle ». Si l'on sait peu de choses sur les causes de cette dernière catastrophe, l'autorité maritime a connu les circonstances de la perte de la « Calypso ». Les deux sous-marins faisaient route sur le golfe Juan, « Circé » en tête, en vue de manœuvres avec l'escadre. Le commandant de la « Calypso » augmenta de vitesse pour parler au commandant de la « Circé » en l'éloignant à cinquante mètres environ par tribord. La « Calypso », rendu sur l'avant du travers, vint en grand sur bâbord et malgré la mise en arrière toute de la « Circé », celui-ci l'aborda par le travers des centraux à bâbord. Non seulement les ballasts furent crevés mais la coque principale fut défoncée et la « Calypso » coula en cinq minutes, entraînant trois hommes sur vingt-huit. La barre électrique avait probablement joué un de ses tours habituels. La « Calypso » avait vécu et la « Circé », après réparation de son étrave et à la suite de la déclaration de guerre, allait connaître des aventures multiples, jusqu'à sa fin glorieuse en Adriatique, entraînant avec lui son équipage. Ce fait historique nous a été relaté par un ancien de la « Circé », à bord de celui-ci en 1914.

Anciens des Sous-Marins

Les anciens des sous-marins donnaient le 12 décembre, leur premier bal annuel, au Cercle militaire, à Paris, sous la présidence effective de M. Jacques Gavini, secrétaire d'Etat à la Marine. Cette fête fut particulièrement réussie et remporta un succès considérable. De nombreuses personnalités avaient tenu à y assister, notamment le vice-amiral d'escadre Le Bigot, le vice-amiral Reboul Hector Berlioz, le C. V. Cirier, chef du Cabinet militaire. On voit ici, à gauche le C. V. L'Herminier adressant à l'auditoire d'émouvantes paroles.

Sur la scène, on reconnaît le pavillon authentique du sous-marin « Casabianca ». Après un brillant programme d'attractions, on dansa jusqu'à l'aube.

**Cols Bleus n° 288 14 février 1953****Anciens des Sous-Marins**

Dans notre dernier numéro, nous avons donné brièvement le compte rendu de la très belle fête qui a été donnée le 12 décembre dernier dans la salle du Cercle Militaire de Paris. La réussite de cette fête est due non seulement au dévouement des membres du bureau, mais aussi à la situation exception-

Cols Bleus n° 288 14 février 1953 (suite)

nelle du président du Comité des Fêtes, membre du Conseil d'administration et Conseiller technique de l'union musicale de la gare de Pantin dont l'orchestre et le groupe de variétés sont lauréats de la Coupe de France de Variétés à la Radio. Rappelons rapidement que le grand orchestre de cinquante quatre musiciens était dirigé par M. Gadenne, premier prix du Conservatoire de Lille. Les Petits Ecoliers Chantants de Bondy, bien connus à la Radio, sous la direction de M. Tribouillois, ont recueilli de chaleureux applaudissements. Le groupe de variétés nous charma par de belles chansons, interprétées par A. Léger, G. Gut, A. Mandeville, S. Severin, O'Greavil, J. Petit, et enfin par le trio Les Regel's, acrobates, chanteurs et danseurs. Nous souhaitons que les Anciens des Sous-Marins puissent donner souvent des fêtes de cette ampleur, ce qui démontre la vitalité de l'Association et aussi les solides liens d'amitié qui les unissent.

Cols Bleus n° 289 21 février 1953

L'Escadre poursuit ses exercices

Les exercices de l'Escadre se sont poursuivis, dans des conditions rendues difficiles par le temps médiocre qui fut même franchement mauvais pendant les deux premières journées du 10 et du 11 février. L'exercice du Groupe d'Action anti-sous-marine qui se déroula le 10 et auquel assista le Secrétaire d'Etat à la marine, à bord du sous-marin « Saphir » permit toutefois un entraînement rationnel et, ainsi que nous l'avons relaté dans notre dernier numéro, démontra l'efficacité des sous-marins rapides britanniques du type « S » dont nous possédons trois spécimens.....



M. Jacques Gavini embarqué sur le sous-marin « Saphir », qui devait plonger une heure plus tard.

Cols Bleus n° 292 14 mars 1953

Anciens des sous-marins

Le secrétaire général du bureau central, de l'A.G.A.A.S.M. informe les membres du comité d'honneur, ainsi que les membres actifs de l'association que :

* Le dimanche 15 mars 1953, toutes les associations d'anciens marins, à la suite de l'assemblée générale de la F.A.M.M.A.C., remonteront les Champs-Élysées, à 17h30 précises (lieu de réunion : métro George-V), avec drapeau, musique des Equipages de la Flotte et détachement de marins en armes, pour aller ranimer la Flamme. Le bureau central insiste pour que vous soyez présents à cette cérémonie officielle,

Cols Bleus n° 292 14 mars 1953 (suite)

* Le dimanche 22 mars, à 9h30 précises, première assemblée générale des Anciens des sous-marins. Celle-ci aura lieu à la caserne de la Pépinière, square Laborde (métro : St-Augustin). Des commissaires guideront les membres de l'association à la salle de réunion.

ORDRE DU JOUR.

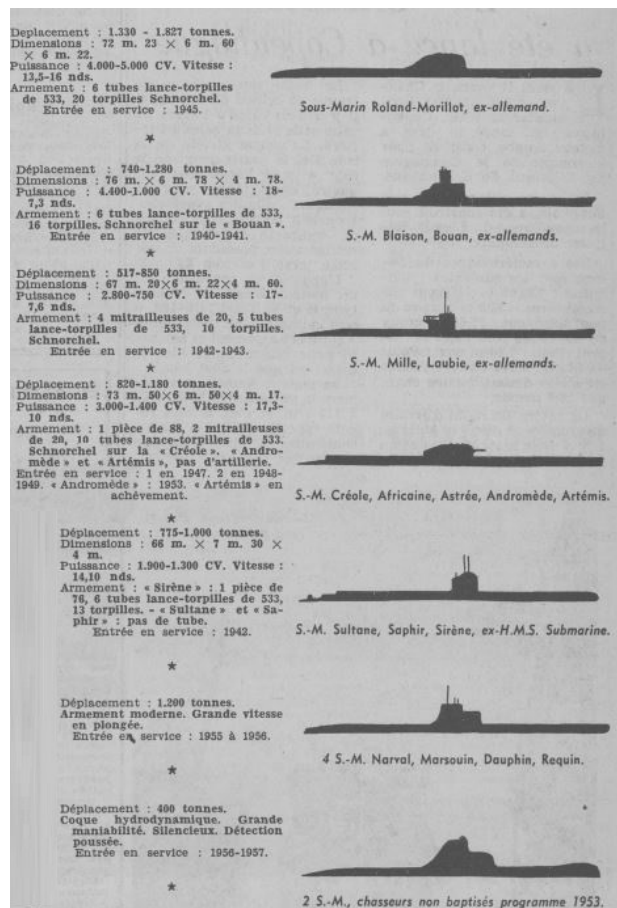
Rapports moral et financier de la gestion du bureau central. Rapports moral et financier du comité des fêtes. Refonte des statuts et du règlement intérieur.

Election, en totalité, des seize membres du bureau central démissionnaire comme le prévoient les statuts. Questions diverses posées par les membres actifs de l'association. Ces dernières devront être envoyées au plus tard pour le 15 mars, afin d'être étudiées et inscrites à l'ordre du Jour. Des pouvoirs individuels vont être envoyés à chacun cette semaine, afin de pouvoir procéder au pointage et obtenir des élections valables qui seront signifiées au ministère de la Marine, à Paris, et enregistrées à la Préfecture de Police. Après ratification, chacun des M.A de l'association devra se conformer au libellé et remplir son pouvoir en conséquence.

Cols Bleus n° 293 21 mars 1953



Quelques silhouettes de ses navires



Cols Bleus n° 293 21 mars 1953 (suite)

La construction navale suit une évolution lente ou rapide, selon les époques, mais toujours orientée par les progrès techniques d'une part et par l'arrivage d'armes nouvelles, offensives ou défensives. Aujourd'hui, l'inexpérience de la dernière guerre mondiale et celle des combats de Corée ont confirmé que, dans un conflit moderne, l'aviation navale joue un rôle de premier plan. Le porte-avions, avec ses escadrilles embarquées, est donc devenu l'un des éléments essentiels d'une marine efficiente et il est regrettable que nous n'ayons pu inclure à ce jour la construction de tels bâtiments dans notre programme naval. Deux armes redoutables sont maintenant à la disposition des assaillants éventuels : l'aviation embarquée et le sous-marin. Il est donc indispensable de tâcher à s'en défendre. C'est pourquoi, l'achèvement du « De Grasse » en croiseur anti-aérien, et la mise en construction d'un second croiseur, ont retenu l'attention des pouvoirs publics.

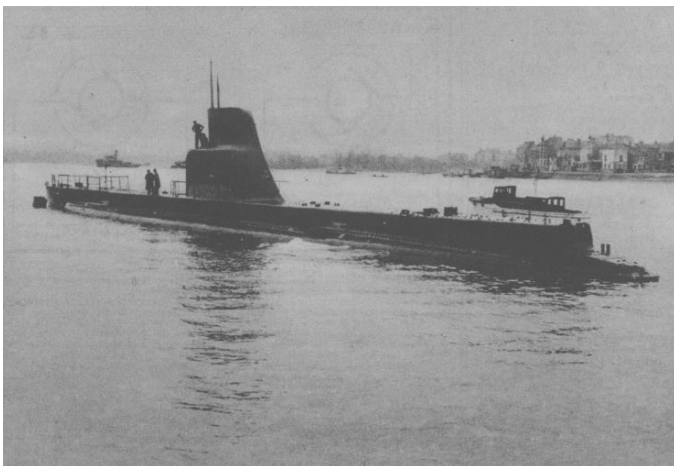
Pourtant, ces deux bâtiments seront insuffisants pour remplacer nos croiseurs actuels qui vieillissent rapidement. Sur le plan économique, la logique voudrait, d'ailleurs, qu'on mit en chantier plusieurs bâtiments du même type à la fois, afin d'en diminuer les prix de revient.

Pour le péril sous-marin, notre programme prévoit quelques escorteurs de 1^{re} et 2^e classe ainsi que des avions de patrouilles et pour nous défendre contre les porte-avions ennemis, une construction bien modeste de quelques sous-marins. Les silhouettes que nous publions dans cette page, ne représentent pas toute notre flotte dont nous publierons la liste intégrale ultérieurement, comme chaque année. Ce sont des silhouettes types.

C'est ainsi que, pour l'escorteur de 1^{re} classe « Surcouf » par exemple, notre programme comprend la mise en chantier de dix-sept de ces bâtiments; pour l'escorteur de 2^e classe « Le Corse », quatre navires semblables seront construits, plus neuf autres du même tonnage de 1250 tonnes.

Cols Bleus n° 294 28 mars 1953**Le sous-marin "ANDROMÈDE" est entré en service**

Le sous-marin Andromède est prêt à appareiller de Cherbourg pour Casablanca et Toulon. A l'issue de cette traversée, il entrera en service à la 1^{re} escadrille de sous-marins où il constituera un renfort très appréciable pour l'activité du G.A.S.M. Ce bâtiment de 900 tonnes, du type Créole, faisait partie de la tranche de programme naval autorisé en 1938. Sa construction, commencée au début de la guerre dans les anciens Chantiers Dubigeon à Nantes, ralentie pendant l'occupation et arrêtée à la libération, fut reprise en 1949 avec un programme important de modernisation. C'est le 25 avril 1952 que l'Andromède quittait Nantes pour Cherbourg afin d'entreprendre ses essais et de recevoir un certain nombre d'équipements. Les essais de plongée sur base furent poursuivis à Toulon de fin octobre à fin décembre. Ils viennent de s'achever à Cherbourg dans de bonnes conditions, en même temps que les différentes formalités administratives qui marquent l'armement d'un bâtiment de la Marine Nationale.

**Cols Bleus n° 297 18 avril 1953****Anciens des Sous-marins**

Le secrétaire général de l'A.G.A.A.S.M. à MM. les officiers de Marine, officiers marinières, quartiers-maîtres et marins membres actifs de l'Amicale :

A l'assemblée générale du 22 mars 1953 à la caserne de la Pépinière, le bureau n'ayant pas eu le quorum pour valider cette assemblée, cette dernière est reportée au 26 avril 1953 à 10 heures précises en sa permanence du Royal Villiers (métro : Porte Champerret).

En conséquence, la réunion mensuelle des Anciens des sous-marins qui devait avoir lieu le 19 avril se trouve annulée. D'autre part, nous ne saurions trop insister auprès de chacun pour honorer de sa présence cette séance ou, en cas de force majeure, retourner au siège social, pour le 24 avril au plus tard, leur pouvoir. Le secrétaire général Y. MARCHIS, 27, rue Clauzel, Paris (9^{ème}).

Cols Bleus n° 298 24 avril 1953**Le « ROLAND-MORILLOT » a fait surface**

Le sous-marin « Roland-Morillot » qui était parti de Brest le 7 avril et s'était immédiatement mis en plongée a fait surface lundi 20 avril à Toulon après être resté 13 jours et 13 nuits, 312 heures en immersion. 11 avait déjà accompli, il y a plusieurs années, une croisière de ce genre qui avait duré plus de deux semaines. Au cours de sa croisière de 1700 milles marins, le « Roland-Morillot » est passé devant Gibraltar, à 115 mètres de plongée. Ce serait là un exercice d'écoute « Asdic » plein d'enseignements si l'on connaissait les résultats de l'écoute britannique faite sans nul doute dans ces parages. Nos lecteurs connaissent déjà, le « Roland-Morillot » à bord duquel « Cols Bleus » a fait un long reportage, il y a deux ans. Rappelons que cet ancien sous-marin allemand de 1.600 tonnes est muni évidemment d'un « schnorchel » qui lui a permis de « respirer » pendant ses 312 heures de plongée.

Il a à bord 60 hommes d'équipage et est commandé par le L.V. Emeury, âgé de 33 ans. L'attente dans les eaux de Toulon ne fut pas longue et le submersible réalisa sa route dans l'horaire prévu. L'escorteur « Algérien », portant la marque de l'amiral Rosset, commandant le G.A.S.M., était en mer dès 9 heures du matin, le « Roland-Morillot » étant attendu pour 11 heures.

A 9h30, l'« Algérien » engageait avec lui une conversation, mais il restait encore invisible aux regards de l'« Algérien » et de l'avion « Catalina » qui tournoyait dans le ciel.

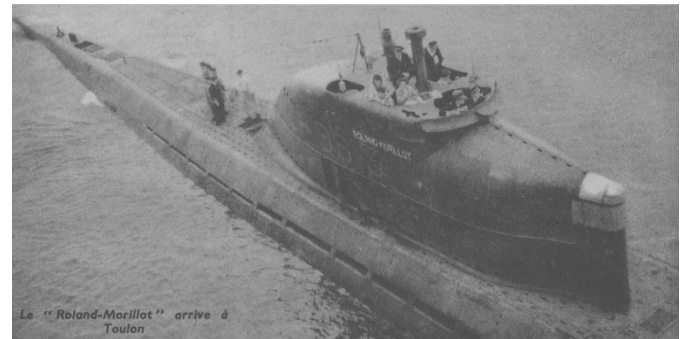
Pendant, les détecteurs de surface l'avaient déjà localisé.

A 11h05, le submersible passait sur l'avant de l'« Algérien » et venant à tribord, émergea à 160 mètres du bâtiment.

Aucun incident ne s'est passé à bord du « Roland-Morillot » pendant cette nuit de 13 fois 24 heures. L'équipage, occupé à son service normal, n'a pas eu le temps de s'ennuyer. Il est en pleine forme et dans un excellent état de santé.

Comme distractions, cinéma et disques de musique furent largement employés.

Cette performance qui, aux dires du commandant L.V. Emeury et de ses hommes, « n'a rien d'extraordinaire », montre toutefois le parfait entraînement et l'endurance joyeuse de nos sous-marinières.



Le « Roland-Morillot » arrive à Toulon

Cols Bleus n° 299 02 mai 1953**QUAND le "Roland-Morillot" émergea...**

Dans la dernière édition de notre précédent numéro, nous avons annoncé l'arrivée à Toulon du sous-marin Roland-Morillot qui venait d'accomplir la route de Brest à Hyères en 13 jours de plongée.

C'est le 20 avril que le sous-marin accosta à l'ancien port-avions Béarn qui sert actuellement de base à la première escadrille de sous-marins. Le lieutenant de vaisseau Emeury, commandant le Roland-Morillot, se prêta, très affable, à un interrogatoire serré, chacun ayant les questions les plus variées à lui poser, officiers et matelots se font un plaisir de donner des détails et de répondre aux questions.

Avant la visite du contre-amiral Rosset, le commandant invite les journalistes présents à prendre une coupe de champagne au carré, pour fêter l'excellent voyage de son bâtiment. Parti de Lorient le 7 avril à 9 heures le Roland-Morillot plongeait à 11 heures par un temps beau et calme, il devait refaire surface 4 jours plus tard pour la réparation d'un joint, avarie mineure, qui en cas de nécessité aurait pu être différée et n'eut pas obligé le Roland-Morillot à faire surface: il reprit ensuite sa plongée pour faire de nouveau surface au large de Toulon le 20 avril à 11h30 après une croisière sous-marine de 1656 milles, par une mer hachée qui lui évita la détection d'un hydravion à sa recherche. En effet, pendant cette croisière, les avions de recherche des bases aéronavales de Lorient, Port-Lyautey, Oran se livrèrent à des exercices de détection sur le Roland-Morillot en plongée. La navigation se fit de jour au « schnorchel », à l'immersion de 16 m et de nuit aux moteurs électriques à des profondeurs variant de 60 à 115 mètres. La température, hormis le compartiment des moteurs, fut maintenue entre 23 et 26 degrés et l'air conditionné permit de ne pas avoir par trop d'humidité.

Au départ de Lorient, il avait été emmagasiné pour 10 jours de vivres frais composés notamment de salades et d'oranges. La santé de l'équipage se maintint excellente pendant tout le voyage.

Au débarquement, les « terriens » présents s'attendaient en effet à trouver les hommes plus fatigués qu'ils ne le semblaient par cette claustration forcée, mais le médecin du bord, volontaire pour cette traversée, n'eut pas à intervenir : on n'eut même pas à faire fonctionner les rayons prévus pour compenser le manque de soleil pendant les croisières sous-marines de longue durée. Il y avait à bord, 6 officiers, 17 officiers-mariniers, 1 médecin et 40 quartiers-maîtres et marins. Il avait à bord, 6 torpilles, sur les 20 qu'il peut contenir en opérations.

Le Service cinématographique des armées avait fourni pour cette croisière un appareil de projection de 16 mm qui permit de passer 5 films, chaque film faisant plusieurs séances afin que chacun puisse y prendre part; d'autre part, des disques microsillons rompaient la monotonie de cette vie hors des limites du temps, sans jour ni nuit. Le benjamin du bord était le matelot torpilleur Person de dix-huit ans. Quoique la plupart des hommes fussent rasés de près à l'arrivée quelques-uns avaient gardé le collier par souci de pittoresque !

Le Roland-Morillot, ex-allemand U 2518, est un sous-marin de série du type XXI, aux formes particulièrement carénées; d'un déplacement normal de 1.600 t, armé de 6 tubes lance-torpilles, tous dans le compartiment avant du sous-marin, ses dimensions sont de 72,23 m de long, 6,60 m de large, il est équipé de 2 moteurs diesel M.A.N. d'une puissance de 2.000 CV et de 2 moteurs électriques d'une puissance de 5.000 CV, c'est d'ailleurs une des caractéristiques qui ont fait de ce type XXI, un sous-marin révolutionnaire; en effet, si l'on compare avec les autres types de sous-marins allemands classiques, tels que ceux incorporés dans notre flotte, on voit que le Laubie du type VII C a 2.800 CV aux diesels et 750 CV seulement aux électriques et le Bouan du type IX C 4.400 CV aux diesels et 1.000 CV aux électriques, les proportions sont complètement différentes dans le Roland-Morillot où la puissance des électriques est nettement supérieure à celle des diesels.

Ce type de sous-marin a d'ailleurs inspiré les sous-marins russes modernes, les sous-marins américains du type Tang, lancés ces deux dernières années, et les Narval français en construction à l'Arsenal de Cherbourg. Le 20 avril fut une belle journée pour tous ceux qui ont foi dans la marine et dans la valeur des officiers et équipages quand on remet à ceux-ci de bons outils de travail; les nombreux journalistes présents ont pu

Cols Bleus n° 299 02 mai 1953 (suite)

mieux se rendre compte que, si notre flotte sous-marine n'est pas si importante que celle d'avant-guerre, sa valeur sur le plan humain et sur le plan technique n'a rien à envier à celle d'hier.

R. de RENTY.

Le Roland-Morillot, sous le n° 2518, a fait déjà en septembre 1949 une plongée de 399 heures.



Le "Roland-Morillot" à son arrivée à Toulon
(Photo de Renty)

Cols Bleus n° 300 09 mai 1953**OU EN EST EN 1953 LA FLOTTE SOUS-MARINE SOVIÉTIQUE ?**

Les estimations des annuaires navals sur le nombre de sous-marins soviétiques existant en 1953 tournent autour de 350 à 370 unités en service actif ou en réserve dont une certaine déjà hors d'âge. Environ 50 seraient en construction, voire 120 suivant le plus récent Jane's, pour remplacer la centaine hors d'âge. Le chiffre de 350 pour les existants actuels ou de 400 pour les possibilités prochaines ne peut toutefois être pris à l'état brut et il est nécessaire de l'expliciter. Rappelons que les sous-marins soviétiques peuvent être classés selon trois types : côtier, moyen ou océanique. Le type côtier correspond à une centaine d'unités construites entre 1934 et 1940, de 160 à 220 tonnes et de 8 nœuds en plongée. Leur armement consiste surtout en mines. Certains seraient démontables par tranche et les sections peuvent être transportées par chemin de fer. A ce type côtier, on peut ajouter quelques unités ex-allemandes du type le plus récent : le type XXIII, de 230 tonnes et de 10 nœuds en plongée. Le type moyen de la flotte sous-marine soviétique correspond à 70 ou 80 unités construites entre 1930 et 1940 et comprenant deux classes la classe Chtcha, de 660 tonnes, même vitesse en plongée que le type côtier, mais armement porté à 10 tubes lance-torpilles ou à vingt mines sous-marines ; et la classe S, de 700-800 tonnes, avec une vitesse en surface

Cols Bleus n° 300 09 mai 1953 (suite)

poussée à 19 nœuds. On peut rattacher à cette classe moyenne 5 sous-marins ex-allemands type VII C de 740 tonnes et 4 sous-marins ex-allemands de 510 tonnes, tous dotés de schnorkels. Le type océanique est évalué à 120 unités. Il comprend deux classes : les classes K et L, en construction depuis 1945 :

- * le type K de 1.400 tonnes, 18 nœuds en surface, 10 nœuds en plongée, 2 canons de 100 et 10 tubes lance-torpilles ;
- * le type L de 1.560 tonnes, de 23 nœuds en surface et de 18 nœuds en plongée. Ces derniers auraient un rayon d'action (7.000 milles) leur permettant de traverser l'Atlantique aller et retour.

Rappelons enfin que l'U.R. S.S. a saisi en Baltique, une dizaine d'exemplaires de type XXI ex-allemands, de 15 nœuds en plongée et de 15 nœuds également en surface.

En gros, la flotte sous-marine soviétique réunit au total, non compris une centaine d'unités hors d'âge :

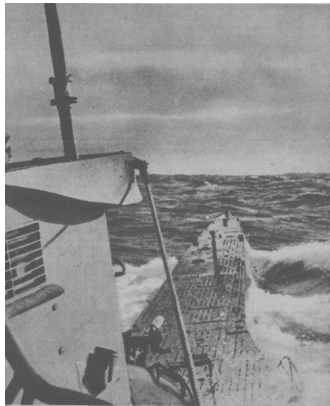
- * d'une part, 80 unités de type côtier
- * d'autre part, 190 unités de type moyen ou océanique.

La répartition de ces 270 unités opérationnelles serait la suivante : 200 en Europe et 70 en Extrême-Orient.

Certaines estimations donnent :

- * Baltique : 120 (+ 40 en construction : Léningrad, Riga-Kaliningrad, Baltisk (ex-Pillau) et Liepaja (ex-Libau). ;
- * Arctique : 55 unités (Poliarnoe et Mourmansk) ;
- * Mer Noire : 25 unités (Sébastopol et Nikolaïev).

A ce chiffre « opérationnel », il faudrait ajouter, nous l'avons dit, une centaine de sous-marins anciens ou en réserve, mais susceptibles pour la plupart d'être utilisés comme bâtiments-écoles. Si l'on s'en tient aux possibilités d'une nouvelle bataille de l'Atlantique, on peut écarter du moins provisoirement ou d'entrée de jeu les 25 sous-marins de mer Noire, il resterait donc environ 170 à 175 sous-marins valables pour les opérations en haute mer dans les mers d'Europe, dont 120 à 125 de grande vitesse en plongée, particulièrement aptes à l'attaque des convois. C'était la situation de la flotte sous-marine allemande en 1942 après l'entrée en guerre des Etats-Unis.



Le programme soviétique de constructions neuves sera-t-il achevé en 1954-55 ?

Faut-il supposer qu'aucune volonté belliqueuse ne se manifesterait avant 1955 ?

Ceci est peut-être une des raisons du répit actuel qui n'est peut-être rien d'autre qu'un désir de gagner du temps pour l'achèvement du programme des sous-marins océaniques envisagé pour 1955.

Telles apparaissent les possibilités des futures années, si une nouvelle bataille de l'Atlantique devait se produire.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons aujourd'hui oublier deux faits :

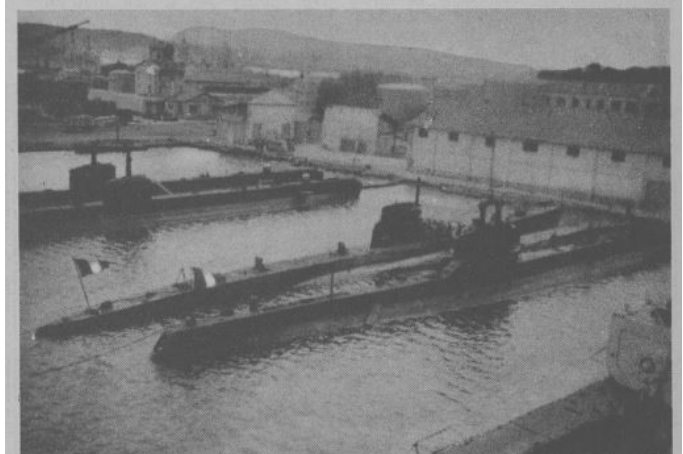
- * le ministère de la Marine a été rétabli dans l'intégralité de ses pouvoirs (1);
- * l'U.R.S.S. est la première puissance sous-marine du monde et de ce fait, elle risque de devenir, ainsi que l'a précisé, le 16 mars dernier, le Premier Lord de l'Amirauté Britannique, la « deuxième puissance navale du monde ». (à suivre.) Des centaines de sous-marins menaceront encore dans l'avenir nos communications maritimes.

(1) Le ministre de la Marine est le Vice-Amiral Kouznetzov.

Cols Bleus n° 300 09 mai 1953 (suite)**A Toulon**

Toulon, 20 avril. A la veille du départ de l'escadre pour sa tournée annuelle en Manche et en mer du Nord, nombreux sont les navires à Toulon.....

A la base sous-marine de Missiessy, on peut voir le « Saphir », la « Sultane », la « Sirène », le « Laubie », la « Créole » l'« Africaine », la « Junon » et l'« Andromède », dernier-né de notre flotte sous-marine, récemment arrivé de Cherbourg après essais, le « Roland-Morillot », au retour de sa croisière sous-marine, tandis que, amarré le long du « Béarn », la vieille coque du « Rubis » se morfond, deux sous-marins de poche apparaissent à peine auprès de leurs grands frères.....



Les sous-marins le « SAPHIR », la « SULTANE », le « LAUBIE », la « SIRENE ». (Photos de RENTY.)

Anciens des Sous-marins**Drapeau à la section de Marseille**

Ils ont reçu leur fanion lors de leur fête annuelle. Ce fut une grande fête, aussi amicale que maritime, qui s'est déroulée, le 7 mars, à l'occasion de la manifestation annuelle de l'Association générale des anciens des sous-marins. Pour rehausser l'éclat de cette fête, le ministre de la Marine avait accepté de déplacer le sous-marin « Junon », qui est venu de Toulon au Vieux-Port. Les sous-mariniers d'active se trouvaient ainsi auprès de leurs camarades de la réserve. Au début de l'après-midi, les dirigeants et membres de l'association se trouvèrent donc réunis au quai des Belges pour la remise du drapeau à la section de Marseille. M. le commandant De Laplace, qui commande actuellement la Marine à Marseille, et différentes personnalités civiles et militaires, étaient présentes. C'est M. l'abbé Cas, aumônier de la Marine, qui a béni le drapeau des anciens sous-mariniers. Après la remise des couleurs, les organisateurs de la manifestation et leurs invités ont pris passage sur le « Junon », le remorqueur de l'Etat, « Pluvier », et sur une vedette des Ponts et Chaussées Maritimes. Le cortège a quitté le Vieux-Port et s'est rendu en rade où a eu lieu le traditionnel lancement des fleurs à la mer, après une minute de silence observée à la mémoire des sous-mariniers péris en mer. Dans la soirée, une nuit dansante a eu lieu dans les salons de la Marine ; un vin d'honneur a été offert aux invités qui ont applaudi ensuite un intermède artistique des plus réussis, avec la collaboration du chef d'orchestre Armand Guy et de la chanteuse réaliste Jan Yvette. Cette fête, à laquelle ont participé les familles et amis des anciens sous-mariniers et plusieurs amicales régimentaires, a connu un beau succès.

Cols bleus

Cols Bleus n° 304 06 juin 1953**Ceux des Sous-Marins**

Sous la présidence d'honneur du vice-amiral Reboul Hector Berlioz et en présence de nombreux membres de l'association, a eu lieu notre première assemblée générale le 26 avril 1953. La séance est ouverte à 10 heures par le président général. Une minute de silence est observée en mémoire de tous nos camarades disparus. Le président remercie chacun de sa présence et, l'ordre du jour étant chargé, donne la parole au secrétaire général. Le secrétaire général donne lecture du rapport moral et de la refonte des statuts et règlement intérieur. Le trésorier général donne lecture du rapport financier. (Un compte rendu plus détaillé de cette séance paraîtra dans notre prochain bulletin, « **En plongée** », qui paraîtra le 15 juin 1953.) Le président de vote assisté de ses deux assesseurs donne, après pointage, le résultat des voix acquises pour la constitution du nouveau bureau central. Les élus, pour gagner du temps, en la présence des membres présents, nomment :

- * un président général : commandant Wacogne;
- * deux vice-présidents : Denis et Coûtant;
- * un secrétaire général ; Marchis;
- * deux secrétaires: commandant Bazin et Cotelle;
- * un trésorier général : Laurent;
- * un trésorier : commandant L'Ostie de Kerhor;
- * un délégué propagande : Baron;
- * un délégué A.E. A.M.M.A.C. : Arrouy;
- * un adjoint au délégué A.E.A.M.M.A.C

Cols Bleus n° 305 13 juin 1953**L'HERMINIER, le prestigieux commandant du "Casabianca" n'est plus...**

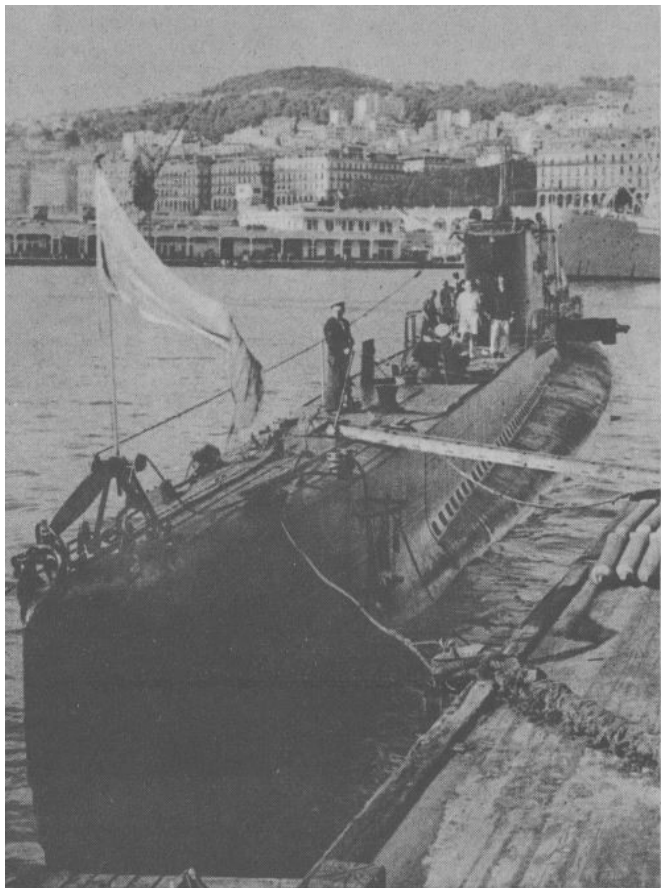
Le commandant L'Herminier, dont l'état de santé s'était aggravé depuis quelques semaines, est mort dimanche. Sitôt la triste nouvelle connue et diffusée à la radio de dimanche soir, les télégrammes, les lettres et les visites ont afflué à son domicile de la rue La Fontaine, venant d'une foule d'amis connus et inconnus que la disparition du héros national du « Casabianca » et de la Libération de la Corse avait douloureusement affectés. C'est mardi qu'eurent lieu ses obsèques à la chapelle de Saint-Louis des Invalides dans une simplicité toute militaire en présence d'une assemblée profondément recueillie. Trois compagnies de fusiliers-marins rendaient les honneurs. M. Jacques Gavini, secrétaire d'Etat à la Marine, le général Campanas, représentant le Président de la République, le C.A. Gatterey, représentant M. Pleven, ministre de la Défense nationale, le V.A. Ortoli, le Ct de Fourcauld, Prés, fédéral de la F.A.M.M.A.C., le commandant Wacogne, président des anciens sous-marinières, ainsi que de nombreux anciens sous-marinières avaient tenu à venir rendre un dernier hommage à leur chef et à leur ami. Devant le cercueil et les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur, M. Jacques Gavini, très ému, s'adressant à l'admirable compagne du disparu que fut Mme l'Herminier, fit l'éloge du héros, retraçant les grandes étapes de sa carrière désormais immortelle : « *Mes compatriotes corses*, affirma le ministre, *n'oublieront jamais la part éminente que le commandant l'Herminier prit dans les combats de leur libération, cette libération que, par de nombreuses missions, il avait minutieusement préparée. Ils ressentiront tout spécialement que ce soit à l'un des leurs qu'il appartienne de vous dire à quel point votre deuil est en réalité le deuil de la nation tout entière, groupée une fois de plus autour de sa marine qui pleure aujourd'hui la disparition de l'un des plus illustres des siens. « Parfait technicien, parfait manœuvrier, parfait attaquant, le commandant l'Herminier a prouvé qu'il l'était, mais tout cela n'était rien auprès de sa suprême qualité : l'Herminier rayonnait. « Il rayonnait auprès de ses chefs qu'il bousculait parfois dans son ardeur impatiente et convaincue. »* M. Jacques Gavini rappela que, toujours désireux de servir, Jean l'Herminier avait abandonné tous ses droits d'auteur au profit des Mutilés de guerre,

Cols Bleus n° 305 13 juin 1953 (suite)

geste qui marquait une fois de plus le désintéressement profond de tous ses actes. Puis en terminant, le ministre résuma le rôle même de l'Herminier : « *L'histoire de la Marine abonde en pages d'héroïsme, il en ajouta et des plus belles.* »

**Le marin de la semaine**

c'est avec une émotion profonde que la Marine a appris la mort de L'Herminier, que dire des sentiments de ceux qui l'ont connu, de ceux qui ont été ses amis. Ah ! certes, depuis longtemps, depuis exactement dix ans, on pouvait d'un jour à l'autre redouter cette mort. Mais L'Herminier avait fait preuve d'une résistance surhumaine et si efficace qu'on osait penser que pour des années encore elle serait victorieuse. Mais non. Maintenant c'est fini. L'Herminier n'est plus. Il ne nous reste que son exemple : celui d'un grand chef, d'un beau caractère, d'un incomparable ami. C'était en 1943. Comme je passais à Alger sous les voûtes de l'Amirauté pour aller en ville — ces voûtes séculaires où sont encore les anneaux scellés dans le mur pour attacher les chrétiens vendus comme esclaves — je vis venir vers moi L'Herminier. Il marchait difficilement, péniblement, appuyé sur une canne. Avec cette brutale franchise que les marins ont entre eux, je m'écriai : — Eh ! qu'avez-vous, mon cher, vous marchez comme un vieillard ! — Ah ! me répondit-il, je ne me tiens plus debout. — Mais, reposez-vous, alors, débarquez de votre « Casabianca » et laissez... L'Herminier ne me laissa pas achever. D'une voix rude, il m'interrompit : — Débarquer ? Jamais. Je crèverai sur ma passerelle s'il le faut, mais je resterai jusqu'au bout avec mes hommes. Je n'insistai pas. Il prit mon bras et nous allâmes ensemble vers la ville. Mais dès le soir, je me renseignai. Et c'est alors que j'appris que L'Herminier, gravement atteint, souffrait d'un mal inexorable. Il éprouvait dans les membres inférieurs d'insupportables souffrances. Du moins intolérables pour d'autres. Lui, il les dominait. On voulut le remplacer. Il ne l'admit pas, sachant bien cependant que tout effort aggravait son état. Tout ce qu'il supporta ce fut d'avoir sans cesse à côté de lui un médecin spécialement embarqué qui ne le quittait pas et qui se tenait prêt à le soutenir, à le ranimer, à lui faire des piqûres afin qu'il pût jusqu'au retour au port commander son bateau. Alors seulement ses missions terminées, la Corse libérée, le « Casabianca », en conséquence, moins utile, L'Herminier consentit à entrer à l'hôpital. On lui coupa les deux jambes à la hauteur des aines.... Quand il se réveilla de l'anesthésie et se rendit compte de l'atroce mutilation, rien sur son visage ne décela le moindre désespoir ni la moindre tristesse. Tout le monde pensait bien que d'un moment à l'autre il allait mourir. Tout le monde, sauf lui et sa fiancée. Celle-ci tint à lui donner le témoignage de son confiant amour et leur mariage fut célébré alors que L'Herminier gisait sur son lit entre la vie et la mort. Le général Giraud et le général de Gaulle vinrent ensemble à son chevet et lui remirent

Cols Bleus n° 305 13 juin 1953 (suite)

la cravate de la Légion d'honneur. Nous, ses camarades, nous allions le voir et nous le trouvions comme nous l'avions toujours connu, souriant, un peu bavard, avec dans le regard la même flamme de volonté, d'intelligence et de gaieté. Son moral, son cran dépassaient tout ce qu'on pouvait imaginer. Nous étions accablés. Lui, pas. Il déjoua tous nos sombres pronostics. Il vécut. On sait qu'il occupa ses loisirs et sa retraite forcés à écrire son livre « Casabianca », afin, dit-il, « de montrer ce que valent les gars de chez nous ». Mais les hommes valent ce que valent les chefs, et si ceux du « Casabianca » furent à la hauteur des plus difficiles circonstances, c'est qu'ils eurent sans cesse sous les yeux l'exemple héroïque de leur commandant. Je ne veux pas rappeler la carrière de L'Herminier. On la connaît par ses livres « Casabianca » et « Entre ciel et mer ». Mais, je veux rappeler l'acte capital de cette carrière, car il résume son caractère : son évvasion de Toulon dans la nuit affreuse, du sabordage. Avant le sabordage, le « Casabianca » avait été autorisé à faire quelques sorties d'essais. Quelle tentation ! Profiter d'une de ces sorties pour s'enfuir !



Les Funérailles du C^o L'Herminier se sont déroulées à S^t Louis des Invalides avec une émouvante simplicité.

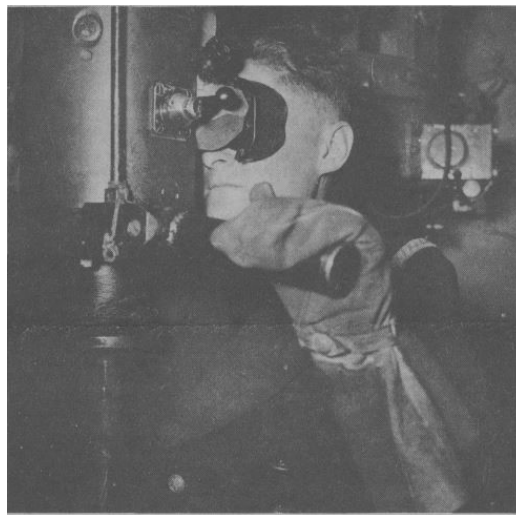
Cols Bleus n° 305 13 juin 1953 (suite)

L'Herminier l'eut, et jusqu'à la souffrance, cette tentation. Il y résista. « Par discipline », dit-il. Et pour éviter d'immenses, de terribles représailles. Certes, le « Casabianca » aurait repris le combat, mais ceci n'eût pas compensé cela. L'Herminier avait décidé de saborder son bateau, mais seulement par grands fonds pour éviter que, quoi qu'il arrive, jamais les Allemands ne pussent l'utiliser. Il a obéi à l'esprit — sinon à la lettre — de l'ordre de sabordage dont le but était d'empêcher la capture d'un bâtiment français. En appareillant comme il a fait et avec quelles difficultés, L'Herminier a donné le plus bel exemple de véritable « résistance », car il a réuni dans son acte heureux et téméraire le sens le plus parfait de l'honneur et la v plus parfaite intelligence. Quand le « Casabianca » est arrivé à Alger, le vice-amiral Leclerc est allé l'accueillir sur le quai. J'étais à ses côtés. L'Herminier ne manifesta pas la joie que nous nous attendions lui voir éprouver. — Ah ! quel dommage, dit-il, les autres... les autres qui n'ont pas pu appareiller. Il avait des larmes dans les yeux. Il songeait à tous ses camarades, à tous les commandants dont les bateaux n'étaient plus, dans la rade sinistre de Toulon, que des épaves. L'Herminier rentre tout de suite dans la guerre. Durant l'hiver et jusqu'à l'été, il accomplit de nombreuses missions sur les côtes de Provence et de Corse. C'est une suite de risques, d'acrobaties, de dangers, de navigations qui est absolument unique dans l'histoire des sous-marins. L'Herminier n'a qu'un but : servir. Toute son énergie est concentrée sur ce but et il ne néglige rien, dans aucun domaine, pour maintenir son bateau en état, réclamer des missions dangereuses, les accomplir et les recommencer. Comme il l'a été pour ses hommes, L'Herminier pour toute la Marine est un exemple. Essayons de surmonter la lourde tristesse où nous plonge sa mort en nous prévalant de la fierté d'avoir été son camarade. L'Herminier a, jusqu'au bout et magnifiquement, illustré la belle parole de Bossuet :

« Une grande âme demeure toujours maîtresse du corps qu'elle anime. »

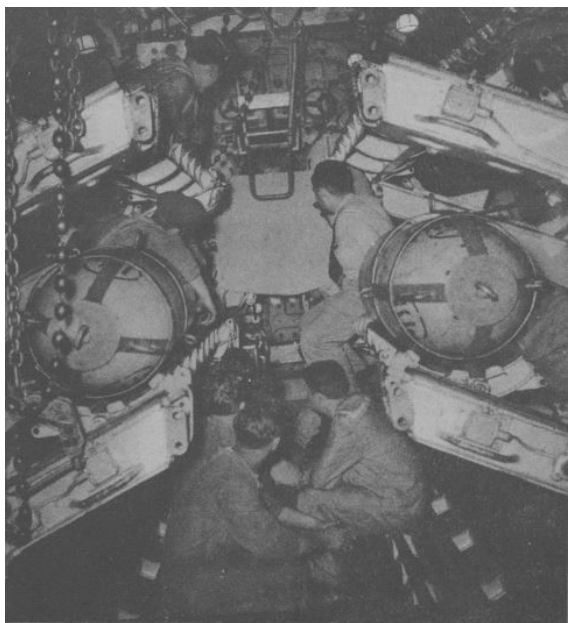
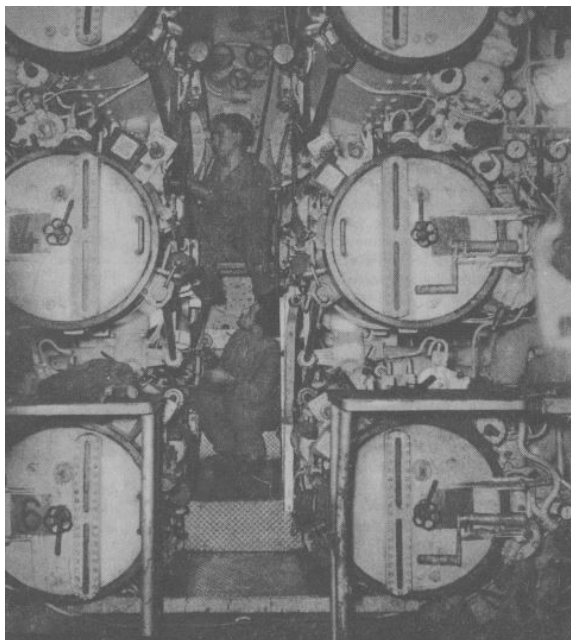
Cols Bleus n° 309 11 juillet 1953

On se souvient que le sous-marin Roland-Morillot qui participa à de nombreux exercices, fit deux longues croisières en plongée, l'une de près de dix-sept jours, l'autre de treize jours, grâce à remploi de son schnorkel. La vie à bord dans cette nuit marine s'organise entre les heures de travail ou de service et les heures de repos. Ce reportage photographique pris lors d'une plongée de longue durée donne un aspect de cette existence où nos sous-mariniens n'ont pas le temps de s'ennuyer.



Le lieutenant de vaisseau Emeury qui commande le « Roland-Morillot ».

De haut en bas, on voit ici la veille dans le poste central où sont groupés les organes de commande, la chambre des tubes lance-torpilles et dans le poste avant l'installation de fortune d'un écran de cinéma.



LE SOUS-MARIN

Parallèlement à l'importance de l'Aéronavale, il convient d'éclaircir l'importance du sous-marin et ses possibilités futures.

LA TORTUE ET L'AIGLE

Le sous-marin a fait, dans la guerre navale, un début peu connu, mais sensationnel. En 1776, lors de la guerre de l'Indépendance américaine, Bushnell, dans la rade de Norfolk, avec un engin sous-marin qu'il avait construit et baptisé « Tortue », coula une frégate anglaise nommée « Eagle » (l'Aigle). Noms prédestinés. Un siècle et demi plus tard, « l'Aigle » reprenait sa revanche sur la « Tortue », lorsque l'Aéronavale alliée jugula la deuxième guerre sous-marine allemande. Il est vrai que la partie n'est pas terminée puisque, parallèlement, le sous-marin est devenu l'ennemi n° 1 du porte-avions. C'est ainsi que le 13 août 1942, un autre « Eagle » britannique fut victime d'un sous-marin. L'Aéronavale ne peut donc ignorer un ennemi de cette valeur. On l'a bien vu à l'exercice Main Brace, notamment, en septembre 1952. Faut-il rappeler que le sous-marin eut son berceau en France avec Bourgeois, Charles Brun, Gustave Zédé, Darrieus, Daveluy et Laubeuf ? Pendant quarante-cinq ans, le prototype du sous-marin fut le « Narval » de Laubeuf, « submersible » de 116 tonnes, dont la réalisation a comme origine une heureuse décision du ministre de la Marine, Lockroy, en 1896.

LE PROJET BLUM DE 1914

En 1914, la guerre sous-marine allemande fut une surprise. L'amiral Tirpitz n'avait pourtant que 28 sous-marins, mais un projet présenté par le lieutenant de vaisseau Blum de la Kriegsmarine avait calculé qu'on pouvait entièrement bloquer les îles Britanniques en occupant en permanence 48 postes d'attaque autour de l'Angleterre, ce qui exigeait au total une flotte de 222 sous-marins. Deux guerres sous-marines au commerce sont nées de ce projet présenté en juin 1914 par le lieutenant de vaisseau Blum. En 1939, l'amiral Doenitz refit le calcul, et ayant à écarter des côtes les postes prévus en 1914, trouva, 270 sous-marins opérationnels, ce qui, compte tenu des nécessités des écoles et de l'entraînement, conduisait à un total de 345.

STANDARDISATION A 760 TONNES DES SOUS-MARINS ALLEMANDS DE 1939-1945

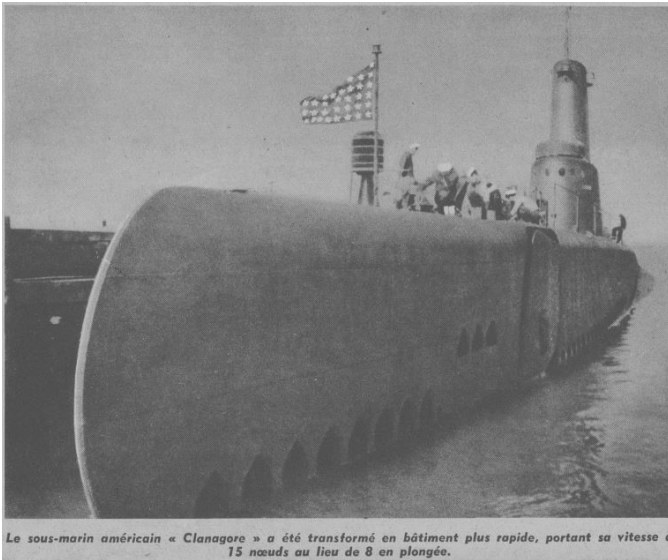
En 1914, nous avions 77 sous-marins, mais la plupart de type côtier, défensif, étaient insuffisants pour la haute mer. En 1939, nous en avions 80, d'un tonnage variant de 600 tonnes à 1380 tonnes (type « Redoutable »), mais ils furent mal utilisés et, dans l'ensemble, se révélèrent assez fragiles. Les Allemands, après quelques essais de 250 tonnes et de 510 tonnes, standardisèrent leur production de 1939-1945 à un type de 769 tonnes, le type VII C, dont nous avons un survivant, le « Laubie », et qui fut construit à plus de 700 exemplaires jusqu'à la révolution technique de 1944. Ce type VII C n'était qu'une amélioration du type U de la guerre 1914-1918. Ainsi, pendant deux guerres, l'Allemagne se polarisa sur un type de sous-marin océanique, à grande vitesse en surface (17 nœuds), et à très faible vitesse en plongée (6 à 7 nœuds). Non soutenu par la Luftwaffe, le type de sous-marin fut battu par la combinaison de l'avion-radar et du navire-ascid et en 1944, il dut avoir recours au schnorckel pour pouvoir survivre.

UN REDOUTABLE NAVIRE : LE SOUS-MARIN DE 1600 TONNES ET DE 15 NŒUDS EN PLONGÉE

Son successeur fut le sous-marin « pur » du type XXI de 15 à 16 nœuds en plongée, vitesse supérieure à celle de l'écoute Asdic. Avec un tonnage de 1621 tonnes, et une vitesse en surface sacrifiée à la vitesse de plongée, c'est le type du sous-marin moderne de demain : celui qui doit échapper aux navires-ascid, si ces navires ne s'améliorent pas eux-mêmes. Son appareillage microphonique lui permet des détections à grande vitesse tout en restant profondément immergé, c'est-à-dire l'attaque inopinée. Si l'on veut connaître les véritables possibilités du sous-marin de demain, c'est le type de sous-marin qu'il nous faut posséder, ne serait-ce que pour progresser notre entraînement anti-sous-marin.

Cols Bleus n° 310 18 juillet 1953 (suite)**TENTATIVES DE CROISEURS SOUS-MARINS: DU « SURCOUF » A « L'I-400 »**

En 1918, les Allemands réalisèrent avec l'U.139, devenu chez nous l'« Halbronn », un croiseur sous-marin de 1850 tonnes, armé de deux canons de 150, c'est-à-dire conçu essentiellement pour opérer en surface. La formule fut poussée chez nous avec le « Surcouf », croiseur sous-marin à tourelle double de 203, de 4.000 tonnes. Mais l'emploi réel en 1939-1940-1941 de ce bâtiment ne répondit pas à la conception qui en avait été faite en 1930. Le « Surcouf » fut malheureusement victime d'un abordage et périt en 1941. En 1942, les Japonais reprirent la formule en construisant des sous-marins géants de 4550 tonnes, types I-400 (avec deux avions) et 5220 tonnes (avec trois avions) sur un programme de 18 bâtiments, dont 5 seulement furent mis en chantier avant la fin de la guerre. Ainsi, du côté japonais comme du côté français, le sous-marin de gros tonnage resta-t-il une expérience inachevée. En contraste de ces géants sous-marins, on vit éclore pendant la même guerre la floraison des sous-marins de poche.



Le sous-marin américain « Clanogore » a été transformé en bâtiment plus rapide, portant sa vitesse à 15 nœuds au lieu de 8 en plongée.

LES SOUS-MARINS DE POCHE FURENT- ILS UN SUCCES ?

L'ancêtre en fut le « Goubet » de 1885. Cinquante ans plus tard, en 1935, les Japonais reprenaient la formule qui se signala à Pearl-Harbour, Sydney, et à Diego-Suarez entre décembre 1941 et mai 1942. Le transport de ces engins fut prévu sur des transports d'hydravions, le « Chitose » et le « Chiyoda » (12 sous-marins chacun), puis sur le « Plongeur », réalisé par le capitaine de vaisseau Bourgeois et l'ingénieur Charles Brun, en 1866 fut condamné en 1871 et transformé en citerne. Il survécut jusqu'en 1935, époque où le port de Toulon le remit à l'Administration des Domaines pour être livré aux démolisseurs et marchands de ferraille.

Grand sous-marin type I-16. A noter que les sous-marins de poche japonais étaient des unités de 45 tonnes, dont la vitesse en plongée pouvait dépasser vingt nœuds. Au total, 400 de ces unités furent construites entre 1935 et 1945, mais, eux aussi, ne réussirent pas à faire leurs preuves. Les sous-marins de poche allemands furent des engins beaucoup plus minuscules. Leur mission n'était pas offensive comme celle des sous-marins de poche japonais, mais « défensive ». C'étaient des sous-marins anti invasion pour la défense de l'Europe. Le programme était :

- * 324 « Biber » (Castor), engins monoplaces, de 6 t. 1/2 et de 5 nœuds, 1 torpille;
- * 390 « Molch » (Phoque) monoplaces, de 10 t. 1/2 et de 5 nœuds, 2 torpilles;
- * 250 « Seehund » (Chien de mer) de 15 t. et 5 nœuds, 2 torpilles, et biplaces.

Au total, 964 de ces sous-marins de poche devaient voir le jour. Mais leurs exploits avortèrent. Les Anglais eurent beaucoup plus de succès avec leurs « Midget » submarines, puisque le

Cols Bleus n° 310 18 juillet 1953 (suite)

22 septembre 1943, trois de ces unités réussirent à torpiller le cuirassé « Tirpitz », pourtant réfugié à 60 milles dans le fond de l'Alta Fjord, à l'extrême nord de la Norvège. Le sous-marin de poche n'a donc pas eu la possibilité de donner sa mesure. En fait, les résultats les plus probants ne furent l'œuvre ni des géants, ni des engins de poche, mais de classiques unités d'un tonnage variant en gros de 500 à 1.500 tonnes. Il est essentiel de remarquer que l'expérience de la guerre a complètement changé l'accent, en faisant passer de la vitesse en surface (tendance Laubeuf) à la vitesse en plongée. C'est sur le sous-marin que le facteur vitesse a pris le plus d'importance.

LE SOUS-MARIN CHASSEUR DE SOUS-MARINS

De ce fait, la chasse aux sous-marins rapides en plongée devient des plus difficiles et il faut avoir recours à des avions hautement spécialisés (« Gannet », « Neptune », « Guardian »), équipés de radars à ondes centimétriques et de bouées sonores de type de plus en plus complexe. Plus que tout autre navire, le sous-marin moderne appelle une aéronavale de plus en plus perfectionnée et de plus en plus spécialisée. Bien plus, il faudra aller chercher ce sous-marin de plus en plus insaisissable au moyen de sous-marins spécialisés dans la chasse sous-marine, les « Sub Killers », dont on vient de faire l'expérimentation aux Etats-Unis.

TRANSPERCE LA MAITRISE DE LA MER ADVERSE

Le sous-marin de demain évitera de plus en plus la surface de la mer. A défaut du moteur à énergie nucléaire (privilège d'une marine riche qui a pu construire le « Nautilus »), le sous-marin moderne devra naviguer au schnorckel. Il pourra le faire indéfiniment. Déjà, en 1945, un sous-marin allemand, l'U.977, avait effectué au schnorckel soixante-dix jours de plongée consécutifs, devant les prouesses d'aujourd'hui, y compris les vingt et un jours du sous-marin américain « Pickerel ». Plus que jamais, dans les guerres possibles, le sous-marin schnorckel pourra, selon le mot de l'amiral allemand Bauer, « transpercer la maîtrise de la mer », si celle-ci est détenue par un adversaire dans une zone déterminée. Si l'on ne veut pas que l'adversaire transperce votre propre maîtrise, il faut apprendre soi-même le jeu.

Cols Bleus n° 317 19 septembre 1953**L'ASSOCIATION GENERALE DES ANCIENS DES SOUS-MARINS (personnel navigant) .**

..rappelle que c'est le samedi 3 octobre 1953, à 20h45, que l'Association Générale des Anciens des Sous-Marins donnera sa grande fête annuelle à la Salle des Fêtes du Cercle Militaire de Paris, place Saint-Augustin.

Le spectacle de variétés, qui comprend des artistes au talent maintes fois affirmé, sera suivi d'un bal de nuit animé par deux orchestres dont la réputation n'est plus à faire et de l'élection de la Reine et de ses deux demoiselles d'honneur.

Cette soirée est organisée au profit des Œuvres de Mer, de l'orphelinat de la Marine, de Rochefort, et de la Caisse de Secours de l'Association Générale des Anciens des Sous-Marins.

Vous pouvez, dès maintenant, retenir vos places : au Ministère de la Marine, 2, rue Royale, à Paris, à « Cols Bleus », 10, rue Vivienne, Paris, à la Caserne de la Pépinière, 15, rue de Laborde, Paris. Le secrétaire général : Y. MARCHIS.

Cols bleus

Cols Bleus n° 318 26 septembre 1953

Il y a un an, le mercredi à 24 septembre 1952, le sous-marin Sibylle effectuait 7 heures du matin plongée d'exercice en liaison avec les bâtiments du G.A.S.M. Il aurait dû faire surface vers 9 heures. Mais il ne remonta pas comme l'exercice l'avait prévu. Il ne remonta jamais. Il s'était englouti par 700 mètres de fond, ne laissant de sa trace visible que la nappe de mazout qui, dans l'après-midi, donna aux sauveteurs la tragique certitude de son naufrage. Commandé par le L.V. Curot, le sous-marin qui nous avait été cédé par la Grande-Bretagne quelques mois auparavant disparaissait avec, outre son commandant, quatre officiers, onze officiers marinières et trente-deux quartiers-maîtres et matelots. On ne connut jamais les causes exactes de la catastrophe et on ne put que se borner à faire des conjectures qui permirent toutefois de renforcer les mesures de sécurité pour les autres sous-marins du même type « S ». Pour commémorer le premier anniversaire de ce deuil national, M. Jacques Gavini a tenu à se rendre à Toulon où de poignantes cérémonies avaient été prévues. Après qu'une messe dite à 9 heures, à titre privé, eut été célébrée à Toulon, une poignante prise d'armes eut lieu à 11 heures à bord du « Béarn », en présence du ministre, de l'Amiral Nomy, chef d'état-major général de la Marine et des familles des disparus. Une minute de silence fut observée et ce fut l'appel des morts des quarante-huit morts qui dorment à jamais au large de Toulon, par 700 mètres de fond. L'après-midi, se déroula en mer une cérémonie sur le lieu même du naufrage.

Cols Bleus n° 319 03 octobre 1953**LES ANCIENS SOUS-MARINIERS DE CHERBOURG ONT REÇU LEUR DRAPEAU**

Jusqu'ici l'Amicale cherbourgeoise des anciens des sous-marins n'avait pas de drapeau. C'est maintenant chose faite : au cours d'une émouvante cérémonie du souvenir, l'association a reçu son nouvel étendard des mains du capitaine de frégate Mertz, chef d'état-major de la 1^{re} région, qu'assistait le lieutenant de vaisseau Le Mouroux, aide de camp de l'amiral Laurin, préfet maritime. Le président Colinart prit possession de l'emblème que portera M. Cloître, doyen de l'Amicale. Le drapeau avait été béni par l'abbé Fichet, aumônier de la marine. Les personnalités officielles et les anciens ont déposé une gerbe au monument du « Surcouf », érigé à l'extrémité de la jetée. Toutes les associations d'anciens combattants étaient représentées. Un piquet d'honneur de la marine était présent

Cols Bleus n° 320 10 octobre 1953**Au bal des anciens sous-marinières**

Samedi dernier, les anciens des sous-marins (personnel navigant) donnaient leur seconde soirée annuelle à Paris, au Cercle militaire. Cette fête, dont le bénéfice doit permettre aux anciens sous-marinières de poursuivre leur tâche si intéressante a été pleinement réussie. Une partie « attractions » divertit grandement le public nombreux et, à minuit, après l'élection de la reine des sous-marinières et des demoiselles d'honneur,

Cols Bleus n° 320 10 octobre 1953 (suite)

on dansa jusqu'à l'aube.

Nous reparlerons de cette manifestation parisienne qui fait honneur aux organisateurs. Disons seulement que M. Jacques Gavini, secrétaire d'Etat à la Marine avait tenu à présider cette fête ayant à ses côtés l'amiral Rebol Hector Berlioz, président d'honneur, et le commandant Wacogue, président de l'association.

Cols Bleus n° 322 24 octobre 1953**LA "NUIT" DES ANCIENS DES SOUS-MARINIERS**

Nous vous l'avions relaté brièvement le 10 octobre, aujourd'hui, comme promis nous vous en donnons les échos. Présidé par M. Gavini, secrétaire d'Etat à la Marine, ayant à ses côtés l'amiral Rebol Hector Berlioz, président d'honneur de l'Association, ainsi que Madame, le Cdt Wacogue, président général, de nombreuses personnalités militaires et civiles parmi lesquelles l'amiral Barnaud, les commandants Mine, Dupont, L'Hostie de Kerher, l'ingénieur général du Génie maritime de Dinechin, l'aide de camp de M. le Secrétaire d'Etat à la Marine, le L.V. Bresson, M. le président de l'A.C.O.R.A.M. Roi, M. Lucas, directeur de « Cols Bleus », M. Sadorge, de la Radiodiffusion, M. Haffner, peintre de la Marine, M. l'abbé Guinard, des Cadets de la Mer, les présidents de sections de l'A.G.A.A.S.M. de Boulogne-sur-Mer, M. Cailleux, le trésorier M. Moal, le président du Havre et de Casablanca, M. Auffray et Mademoiselle, le vice-président de Marseille, M. Laborie et M. Klingler, le secrétaire, le président de Seine - et - Oise M. Becker, les membres du Bureau central des Anciens des Sous-Marins accompagnés de leur famille et amis, civils et midinettes ; en m'excusant de ne pouvoir, à mon grand regret, citer chacun, ainsi que les personnalités qui s'étaient fait représenter ou excuser pour divers empêchements. Ce que fut notre gala : « un événement parisien » pour notre Association qui n'a que deux années d'existence, voilà bien un fait qui prouve sa vitalité; garde d'honneur ; hommes en armes ; hal-lebardiers; annonce au sifflet des autorités introduites par nos maîtres de cérémonies, MM. Gerod et Belin, anciens des Sous-Marins. Orchestre de cinquante-quatre musiciens, artistes de variétés, opérette, élection de la reine, Mlle Béord et des demoiselles d'honneur, Mlles Marchis et Legrand, par un jury d'honneur composé de personnalités militaires et civiles, loterie, lâcher de ballons, jazz de douze musiciens dont le dynamisme fit qu'à l'annonce des trois dernières danses et d'une farandole endiablée à 5h30, beaucoup ne s'étaient pas aperçu que le jour pointait tant l'entrain battait son plein ; malheureusement les joies et les plaisirs ont une fin et c'est ainsi que se clôtura notre gala du 3 octobre 1953.

Le secrétaire général, Y. MARCHIS;



Cols Bleus n° 322 24 octobre 1953 (suite)

La reine et ses demoiselles d'honneur viennent d'être élues. Les acclamations du public ont salué la décision du jury que présidait l'amiral Reboul-Hector-Berlioz. Le jazz endiablé a entamé les premières danses, et la nuit des anciens sous-marinières se poursuivra dans la gaité. (Clichés André Micheau.)



M. Jacques Gavini, accompagné du V.A. Reboul-Hector Berlioz et du Ct Wacogne.

Cols Bleus n° 323 31 octobre 1953

Liste de la flotte au 1/11/1953

SOUS-MARINS	
JUNON	Toulon
LA CREOLE	Toulon
L'AFRICAIN	Toulon
L'ANDROMEDE	Toulon
L'ASTREE	Toulon
BLAISON	Toulon
MILLE	Toulon
ROLAND-MORILLOT	Toulon
SIRENE	Toulon
SULTANE	Toulon
SAPHIR	Toulon
S. 621	Toulon
S. 622	U.S.A.
S. 623	U.S.A.
S. 624	Toulon
BOUAN	Lorient
LAUBIE	Lorient
SOUS-MARINS EN ACHEVEMENT	
L'ARTEMIS	

Cols Bleus n° 324 07 novembre 1953

Concours photo Cols Bleus



Les enfants quittant leurs jeux nous examinent avec curiosité (Juin 1953).
Envoi de M Varenne qui a obtenu le 1^{er} prix.

M. Henri Varenne, Q-M sous-marin « Saphir »
(Les enfants et le sous-marin, juin 1953)

Cols Bleus n° 325 14 novembre 1953**L'ASSOCIATION GÉNÉRALE AMICALE DES ANCIENS DES SOUS-MARINS**

informe ses membres d'honneur et membres actifs que le samedi 14 novembre 1953 nous ranimerons la Flamme avec l'Association des Marins bretons de Paris.

Rassemblements des drapeaux et membres de l'Association à 17 heures, angle avenue George-V. Le dimanche 15 novembre, à 9h30, réunion mensuelle d'informations au Coq d'Or : 149, rue Montmartre (métro Montmartre).

Cols Bleus n° 328 05 décembre 1953**Sources:***Cols bleus***LES ANCIENS DES SOUS-MARINS**

Personnel navigant-Convocation du bureau central

MM. les officiers de marine, officiers-mariniers, quartiers-maîtres et marins, membres actifs, bienfaiteurs et honoraires de notre amicale sont invités à assister aux cérémonies et réunions qui auront lieu aux dates ci-dessous énoncées :

- * Le 6-12-1953, à 9h30, à Enghien, 25, rue de Mora (départ Paris-Nord, 8h15) ; 10h30, messe, en souvenir de nos camarades décédés; 12heures, présentation et lancement d'un modèle réduit du sous-marin « Surcouf », sur le lac d'Enghien; 13heures, banquet (facultatif), au casino d'Enghien (prix : 1.600 frs.). Poster au Ç.C.P. Paris 4480-94 ou à M. Becker, 25, rue de Mora, à Enghien. Dernier délai de versement, mercredi 2 décembre.
- * Le 13-12-1953, 11heures, notre messe annuelle, en souvenir de nos camarades anciens des sous-marins, disparus pendant les hostilités ou en mission. Rendez-vous à 10 h. 30, sur le parvis du Sacré-Cœur (métro Anvers).
- * Le 20-12-1953, 10heures, réunion mensuelle d'information, en notre permanence du « Coq d'Or », 149, rue Montmartre (métro Montmartre). 17h45. Seule, notre association ranimera la flamme ce dimanche. Il importe que cette manifestation patriotique revête le caractère le plus imposant, en conséquence le bureau central insiste pour que vous veniez (famille et amis) le plus nombreux possible. Lieu de réunion (angle avenue George-V et Champs-Elysées, métro George-V)

Cols Bleus n° 285
 Cols Bleus n° 287
 Cols Bleus n° 289
 Cols Bleus n° 292
 Cols Bleus n° 293
 Cols Bleus n° 294
 Cols Bleus n° 297
 Cols Bleus n° 298
 Cols Bleus n° 299
 Cols Bleus n° 300
 Cols Bleus n° 304
 Cols Bleus n° 305
 Cols Bleus n° 309
 Cols Bleus n° 310
 Cols Bleus n° 317
 Cols Bleus n° 318
 Cols Bleus n° 319
 Cols Bleus n° 320
 Cols Bleus n° 322
 Cols Bleus n° 323
 Cols Bleus n° 324
 Cols Bleus n° 325
 Cols Bleus n° 328
 Cols Bleus n° 329

Cols Bleus n° 329 12 décembre 1953**LES ANCIENS DES SOUS-MARINS**

★ Les « anciens des sous-marins » ont célébré leurs disparus dimanche dernier à Enghien. Après la messe solennelle dite par M. l'abbé Guinchart, il fut procédé au lancement sur le lac d'un modèle réduit du sous-marin « Surcouf », dont Mme de Kerror était la marraine. De nombreuses personnalités s'étaient réunies aux anciens sous-marinières, notamment le vice-amiral Barjot, le maire d'Enghien, le C. F. Wacogne, président de l'association.

**Bulletin « PLONGEE »**

Directeur de la publication :

Chargé de publication :

Comité de rédaction :

Dominique SALLES

Patrick DELEURY

Patrick DELEURY

Contact : agasm.fr@gmail.com

Le bulletin « Plongée » est une publication de l'association AGASM à usage et diffusion internes.

Crédits photographiques : Agasm , Cols Bleus , (Droits réservés)

Venez nous rejoindre sur :

www.agasm.fr et <https://www.facebook.com/aqasmofficiel/>